

# LE PÈRE AUGUSTE ETCHÉCOPAR, UN MODÈLE POUR AUJOURD'HUI

## INTRODUCTION

Nous allons présenter le P. Etchecopar non pas tant dans l'abondance de données biographiques, que dans une tentative pour montrer dans quel sens il peut devenir un modèle pour le croyant « d'aujourd'hui ». Il s'agit de percevoir la vigueur des valeurs incarnées par un homme de foi dans la situation historique concrète à laquelle il dut faire face, pour que nous aussi nous puissions nous sentir stimulés à répondre aux défis actuels qui se présentent à nous dans notre marche à la suite du Christ. Nous voulons découvrir en Auguste Etchecopar « un saint pour notre temps ».

### I

#### « UNE RICHE NATURE » (1830-1847)

Dans ce premier paragraphe, nous allons montrer l'influence que le lieu d'origine et sa famille ont eu dans le développement ultérieur de la vie du P. Etchécopar.

Il naquit en 1830. Les biographes et les contemporains sont d'accord pour affirmer que, enfant, il eut un tempérament entreprenant et fougueux, très aventureux, quasi « indomptable ». Il était le sixième d'une famille de dix enfants. Sa famille avait une situation des plus confortables. Son père Jean Pierre et sa mère Ninette s'appliquèrent à lui donner une bonne éducation tant sur le plan humain que sur celui de la foi.

Son frère Evariste va en Amérique, et ses soeurs commencent à avoir une plus grande influence dans sa vie, spécialement Suzanne. Il va acquérir une plus grande délicatesse et une plus grande maîtrise de soi, en laissant de côté les jeux rudes auxquels il se livrait avec son frère aîné. Sa violence commence à se concentrer sur l'effort moral et intellectuel: il arrive à être le meilleur élève de la classe dans sa ville natale, avec le P. Castel. Il fait sa première communion à onze ans.

Au cours de l'adolescence il montre un équilibre peu commun pour les jeunes de son âge. Lui même considère comme inappréciable l'influence qu'exerça le P. Ségalas sur sa vie pendant ses années de formation au baccalauréat: il voit en lui « le prêtre le plus complet qu'il m'a été de connaître ». A cette étape de la vie il se distingue par son caractère agréable, par son inclination et par son aptitude pour la musique, par son physique harmonieux, mais sans laisser apparaître de vanité dans sa personnalité: « Riche nature: grande taille, proportions harmonieuses, traits réguliers et fins, manières franches et claires, voix d'or, un coeur enveloppé de sentiments délicats et profonds ».

A partir de ce qui est dit dans ce premier paragraphe, nous percevons que, tant sa famille que sa nature, mais aussi son origine rurale, ont permis au P. Etchécopar de jouir d'un grand équilibre humain, à l'aube de sa jeunesse.

## **II**

### **VOCATION SACERDOTALE ET DEBUT DE SON MINISTERE**

**(1847-1855)**

Dans ce second paragraphe nous voulons souligner comment, sur une base humaine équilibrée, s'est construit un sacerdoce adapté.

Le P. Salaberry était un ami de la famille Etchécopar. Lors d'une visite il avait dit aux parents d'Auguste, en parlant de lui, « il sera prêtre ». Mais Auguste ne se contente pas de cela: il veut s'assurer de sa vocation, il ne veut rien faire d'autre que ce que Dieu lui demande opportunément, il cherche avec insistance que ce soit Lui qui lui montre ce qu'il doit faire de sa vie.

Au collège Saint Louis de Gonzague, le P. Ségalas est son directeur spirituel, « le père le plus tendre, le guide le plus expert, l'appui le plus sûr de ma jeunesse ». Celui-ci avait l'habitude d'affirmer que « la science du prêtre est nécessaire pour respecter son ministère et le rendre profitable pour les âmes ». Pendant cette période à Saint Palais, Auguste fut étudiant et professeur, et, de plus, chargé de quelques surveillances. Il fut aussi un modèle de vie de prière.

En 1853, [à l'occasion d'un déménagement professionnel de la famille], il vint à Oloron où il trouve une ambiance privilégiée pour la préparation immédiate au ministère sacerdotal. Au noviciat des Prêtres Auxiliaires de Sainte Croix il trouve une ambiance d'étude et de prière. Le responsable de cette maison d'étude était le P. Menjoulet, « homme impassible, dont le coeur avait été envahi par le cerveau ». Il cherchait la formation de prêtres d'élite, avec l'aval de Monseigneur Lacroix.

En 1854 il est ordonné prêtre, et il étonne dès le début par sa prédication qui laisse transparaître une profonde vie de foi.

De cette seconde étape de sa vie nous retenons le désir d'assumer, par vocation, ce que Dieu lui réserverait (« le projet de Dieu ») et non ce qui lui plaisait simplement (« inclinations »); nous retenons aussi l'importance qu'il eut dans sa vie d'avoir compté sur un bon directeur spirituel et l'engagement mis dans la formation intellectuelle. Tout cela fait du P. Etchécopar un prêtre « capable » (idoneus).

\*\*\*

## **III**

### **DISCIPLE DE SAINT MICHEL A BETHARRAM**

*(1855-1863)*

Dans ce paragraphe nous nous efforcerons de voir comment, progressivement, le P. Etchécopar assimilera l' « esprit » de Saint Michel, en se mettant ainsi à l'école d'un Saint.

En 1855 la Société de Sainte Croix est supprimée. Le P. Etchécopar, entre autres, est accepté par Saint Michel dans la communauté naissante de Bétharram. celui-ci l'envoie deux ans au Séminaire-collège Sainte Marie (Oloron), avec le P. Rossigneux. Il s'y dévoue comme directeur de la Congrégation de la Très Sainte Vierge et de la Conférence de Saint Vincent de Paul: piété et charité vont ensemble.

En 1857 il est nommé par Saint Michel Maître des Novices, bien que lui même se considère comme ayant une formation insuffisante pour cela. Il demande la permission pendant un mois d'apprendre son nouveau travail, et il se met à écouter les conférences que Saint Michel donnait aux novices. Il continuera ensuite à prendre des notes - en cachette - des conférences hebdomadaires que notre saint donnait à toute la communauté (professeurs, missionnaires, étudiants...). A son tour, ayant commencé sa fonction de Maître des Novices, il consultera en permanence Saint Michel en ce qui concerne la marche du noviciat: pratiquement chaque matin il lui rend visite à sa chambre. Les novices finiront par l'admirer, et en quelque occasion, ils le trouveront en extase avec des ravissements mystiques.

Progressivement, le P. Etchécopar se transformera en un « miroir spirituel » de Saint Michel. Il continuera à recevoir et à élaborer le charisme autour des idées clefs de son Maître, mais en le nuancant avec ses perceptions propres. Il suit Saint Michel dans le culte de la Volonté de Dieu, de l' « Ecce Venio » et de l'obéissance, il parle d'une manière plus explicite et plus fréquente du Sacré-Coeur (le « Coeur du Christ ») et il intègre en Lui une gamme variée de vertus humaines et chrétiennes. Il se réfère aussi plus fréquemment à la Très Sainte Vierge, et il s'arrête spécialement sur l' « effacé et dévoué » proclamé par Saint Michel. La vie elle même lui donnera deux images, - respectivement -, de ces deux attitudes: la Crèche de Bethléem et le Calvaire de Bétharram.

#### *IV*

#### *IL POURSUIT ET CONSOLIDE L'OEUVRE DE SAINT MICHEL*

*(1863-1897)*

Dans ce dernier paragraphe nous voulons montrer comment le P. Etchécopar, avec ses dons humains et une riche formation humaine (1° Paragraphe), une formation spirituelle et intellectuelle soignée en vue du ministère sacerdotal (2° paragraphe), et ayant assimilé progressivement le charisme fondateur de Saint Michel (3° paragraphe), devint l' « Alma Mater » de la Congrégation naissante, mettant le meilleur de lui même au service de Dieu comme « chef et pasteur, père et médecin des âmes ».

En 1863, le Fondateur de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Coeur de Jésus de Bétharram meurt. Monseigneur Lacroix, qui ne partageait pas l'idée d'un Institut de droit pontifical, mais seulement celle d'un groupe de prêtres missionnaires diocésains, reconnaît que Saint Michel « était un saint », mais affirme en suivant qu' « il s'est trompé ». Il nomme le P. Chirou comme continuateur. Le P. Etchécopar, avec les siens, obéit: pendant quinze ans il sera Maître des Novices et maintiendra vivant l' « esprit » (« le charisme ») du Fondateur.

Ses lettres reflètent une préoccupation permanente pour ramener tout à Saint Michel (« Notre Père »), et il se préoccupera de le faire connaître. En 1863, peu après sa mort, il compose un 'portrait' biographique; en 1878 on publie à sa demande « La Vie et l'Oeuvre du R.P. Michel Garicoïts », par le P. Bourdenne; en 1890 il se charge personnellement des « Pensées »; et en 1894 il écrit une « Relation sur la Vie et les Vertus du Fondateur ».

Il se préoccupe aussi de consolider l'oeuvre de Saint Michel. En premier lieu, de l'approbation des Constitutions. En 1869 il prépare un règlement pour que Monseigneur Lacroix le porte à Rome; en 1870 il fait partie de l'équipe qui prépare les Constitutions. En 1874 il est élu Supérieur Général (charge qu'il exercera jusqu'à sa mort) et décide d'accepter le collègue Saint Louis de Gonzague pour être près de Bayonne et se faciliter ainsi le contact avec l'évêque auprès de qui devait passer en premier lieu l'approbation de l'Institut. Il s'y consacre avec constance et d'une manière permanente, à la fois respectueux de l'autorité et ferme. En 1875, enfin, grâce à l'intervention complémentaire de la Bienheureuse Marie de Jésus Crucifié et de Mademoiselle Dartigaux, les Pères Estrate et Bordachar peuvent aller à Rome, et, avec l'aide providentielle du P. Bianchi, donner rapidement suite à une démarche qui normalement se serait prolongée pas mal de temps. L'oeuvre de Saint Michel était reconnue officiellement dans l'Eglise.

Le P. Etchécopar accompagne aussi, personnellement, la croissance de l'oeuvre de Saint Michel, spécialement comme Supérieur Général. En 1878 il fonde le scolasticat de Bethléem, malgré le peu d'enthousiasme de la part du Conseil Général. Il l'organise personnellement au cours de deux visites, la seconde ayant lieu après qu'il eut connu chaque communauté de la Congrégation (1892). En 1889 il fait la visite canonique des sept communautés de France, pour se diriger ensuite en Amérique (Argentine et Uruguay) et y demeurer quatre mois.

Le P. Etchécopar veut enfin que soit reconnue dans l'Eglise l'image du Fondateur comme modèle de sainteté chrétienne. En 1891 il présente la cause au niveau diocésain (c'est Monseigneur Ducellier qui était évêque); pour 1893 il a déjà recueilli de très abondants témoignages et des manuscrits de personnes qui connurent Saint Michel.

Dans le fait de vouloir faire connaître la vie du Fondateur, de se préoccuper de la reconnaissance juridique de son oeuvre; dans le fait d'accompagner et d'accroître les diverses communautés, d'introduire la cause de Saint Michel, nous percevons la grandeur du P. Etchécopar qui, dans tout cela, voulut demeurer « effacé ».

\* \* \*

## *CONCLUSION*

Tout au long du parcours que nous avons fait sur la vie du P. Etchécopar, nous avons pu percevoir un développement progressif de ces dons et de ces talents en fonction d'une mission. Ses riches dons humains, finement travaillés, en premier lieu dans sa propre famille et ensuite dans les différents lieux de formation (Saint Palais, Oloron), se sont entrelacés avec les dons de l'Esprit tout au long de sa préparation au ministère sacerdotal. Il sut allier une trempe aguerrie à une délicatesse extrême, une solide vie de foi à la rigueur intellectuelle, la capacité d'amitié aux longs moments de prière. Il sut occuper un second poste quand il était opportun de le faire et se transformer ensuite en brillant « chef et pasteur » quand Dieu le lui demanda. Il put croître à l'abri d'une spiritualité et d'un charisme qu'il ne reçut pas directement, mais qu'il découvrit dans la personne de Saint Michel Garicoïts. Il ne travailla pas pour lui, mais pour Dieu. Il eut des objectifs clairs face aux défis concrets qui se présentèrent à lui..

Je pense que le P. Etchécopar est, pour notre temps, un modèle, dans le sens où il allia sagement l'humain et le spirituel (un véritable humanisme chrétien), dans lequel les attachements les plus tendres exprimaient un amour venant d'en haut. Il en est de même pour l'humilité: il n'était pas nécessaire qu'il soit lui-même 'l'inventeur' de l'oeuvre pour croître et se réaliser en se consacrant à elle. Il sut apprendre des autres et estimer ses maîtres. Je pense, enfin, qu'il est un modèle pour aujourd'hui, dans le sens où il nous montre que le meilleur de nous-mêmes s'épanouit et se réalise dans la mesure où, - dans l'obéissance à l'égard du Seigneur - , nous nous consacrons entièrement à la tâche de chercher la croissance et le bien des autres.

P. Gerardo Daniel RAMOS,s.c.j.